

Histoire de l'OSE – L'OSE et le réseau Garel, circuit clandestin de sauvetage d'enfants

Le réseau Garel, un circuit clandestin de sauvetage d'enfants, Katy Hazan

Extrait de l'ouvrage « *Georges Garel, Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE* », Paris, éd. FMS/Le Manuscrit, 2012

Le sauvetage des enfants juifs est une histoire peu connue, parcellaire, mais qui, pourtant a mobilisé beaucoup d'énergies. Elle est peu connue car jusqu'aux années 80, sauver des civils n'était pas reconnu comme une action de résistance à part entière. Pourtant la déportation et l'assassinat d'un million cinq cent mille enfants juifs est au cœur du processus génocidaire nazi. L'intérêt, actuel et justifié, porté sur les « Justes » réactive cette histoire.

Selon les calculs de Serge Klarsfeld, 11.400 enfants de moins de 18 ans ont été déportés de France. Cela signifie qu'environ 58.000 enfants ont été soustraits de la déportation par des filières diverses et multiples, par la mobilisation d'individus ou simplement par les parents qui se débrouillent comme ils peuvent dans un contexte d'indifférence, d'ignorance ou d'hostilité. En affinant les chiffres, on sait maintenant que 10.000 enfants ont été sauvés de la déportation par des réseaux constitués par les œuvres juives et non juives qui se sont mobilisées et ont travaillé ensemble dans les deux zones.

L'ampleur du sauvetage se mesure par les chiffres et mieux encore par les pourcentages, surtout en comparaison des autres pays européens limitrophes.

L'histoire du sauvetage suit donc la chronologie de la traque des Juifs. Elle n'est pas la même en fonction des différentes zones et des événements.

Les arrestations d'enfants commencent en juillet 1942 en zone occupée, puis en août 1942, en zone dite « libre ». Elles concernent les enfants de Juifs

étrangers, mais dont la plupart étaient Français. Ces arrestations continuent jusqu'en juillet 1944, date de la rafle des maisons de l'UGIF à Paris.

Enfin, certaines œuvres juives ont fait du sauvetage des enfants leur priorité. Il s'agit de l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), des EIF (Eclaireurs israélites de France) et du MJS (Mouvement de la jeunesse sioniste). Elles ont d'abord travaillé légalement, au grand jour en s'efforçant de soustraire les enfants des camps d'internement par exemple, puis de les cacher.

C'est l'histoire du réseau Garel, réseau clandestin de l'OSE en zone Sud, mis sur pied après les rafles d'août 1942 que je me propose d'aborder. Il a permis de sauver près de 2.000 enfants.

Georges Garel, un nom, un symbole, une époque

Derrière ce nom, un homme, un « mentsh », mais il faudrait le dire en russe, car Grégori Garfikél a grandi à Kiev, même s'il est né en Lituanie en 1909. Deux ans d'études à Berlin à partir de 1924, puis Paris au lycée Saint-Louis, où il passe deux baccalauréats, l'un littéraire, l'autre scientifique, plus une année de prépa., avant de rejoindre le Polytechnicum de Zurich pour décrocher un diplôme d'ingénieur électricien. Il partage alors un appartement avec un suisse, Michel Fauconnier ? et un français, Claude Bourdet, entre autre fondateur du journal l'observateur, qui seront ses amis à vie.

Un jeune homme brillant qui s'intéresse à tout et qui parle 4 langues couramment, le russe, l'allemand, l'anglais et le français.

Le parallèle avec l'OSE est frappant : il est né en Russie 3 ans avant elle, il part en même temps qu'elle à Berlin et la précède à Paris, et en Suisse, mais ils ne se croisent pas encore.

G Garel s'installe à Paris comme ingénieur à la Cie Electromécanique (CME), puis à Lyon. En 1939, il est mobilisé comme lieutenant d'artillerie à la frontière italienne du Dauphiné. Démobilisé en 1940, il reprend ses activités professionnelles à Lyon.

C'est à Vénissieux qu'il approche l'OSE par l'intermédiaire du jeune avocat Charles Lederman qui deviendra son beau-frère. En effet, le 26 août 1942, il participe, avec l'abbé Glasberg et bien d'autres à la commission de criblage des 1200 juifs de la région lyonnaise arrêtés pendant les rafles de l'été 42 et internés au fort de Vénissieux. Lors de deux nuits successives « pleines de brutalité et d'angoisse », selon son propre témoignage, 108 enfants sont libérés et sauvés.

Le Dr Joseph Weill de l'OSE distingue son sang-froid et lui propose la mise en place d'un circuit clandestin d'enfants qui ne sont plus à l'abri dans les maisons de l'OSE. Bien que contacté au même moment par son ami Claude Bourdet pour le réseau Combat, il choisit de se mettre au service de l'Oeuvre de secours aux enfants.

Voici ce qu'écrit Joseph Weill dans ses mémoires : « Au lendemain de la nuit de Vénissieux j'avais emmené Georges Garel à mon hôtel pour lui permettre de se rafraichir. J'en profitais pour lui exposer la situation dans ses détails et la lourde tâche qui nous attendait. Pour réaliser cette tâche il faut un homme neuf de votre stature, conclus-je . Je vous ai vu à l'œuvre durant ces heures tragiques, vous êtes l'homme de la situation et votre casier est vierge. Il accepta après quelques instants de réflexion. Et ce fut lui, qui, avec Andrée Salomon, créa, installa, tint à bout de bras trois années durant et quelles années ! Les circuits 1 et 2 de l'OSE. Beau, séduisant, les yeux foncés, ardents, les cheveux ondulés brossés en arrière, distingué, précis, énergique, il entraînait d'emblée la sympathie. Il devint la providence de tous les enfants pourchassés. »

Les deux actions, l'une clandestine et l'autre officielle devaient être conçues par une même direction, leur exécution confiée à des délégués complices mais séparés.

De l'énergie, il en fallait, et il en avait à revendre pour imaginer et mettre en place un système cloisonné sur le modèle de la résistance et couvrant la quasi-totalité des régions de la zone sud (exceptée celle de Nice qu'il confia

à Moussa Abadie).

De la persuasion, il en fallait et il en avait à revendre pour négocier avec Mrg Saliège l'ouverture des couvents de la région de Toulouse, pour trouver des couvertures officielles dans tous les départements, pour impulser une interaction avec les autres organisations juives comme les Eclaireurs israélites et le Mouvement de la jeunesse sioniste, lui, l'homme neuf, inconnu de la communauté. « C'est sans doute parce qu'il était calme, efficace et que son visage exprimait d'emblée sa droiture et sa loyauté qu'il a su obtenir et maintenir tant de concours des milieux aussi divers. » explique Théo Klein.

Rendons hommage à l'ensemble des assistantes et convoyeuses du circuit Garel, un groupe de garçons et de filles, à peine plus âgés que les enfants dont ils avaient la responsabilité. Réuni par Georges Garel et Andrée Salomon, ils surent leur insuffler leur enthousiasme et leur héroïsme. Et souvenons-nous qu'une trentaine d'entre eux perdirent leur vie, à ce jeu terrible du chat et de la souris que fut la traque des Juifs sous l'Occupation. Basé à Lyon, Georges est partout, tout le temps sur la brèche. Mais le 15 juillet 1943, il est à un autre rendez-vous : à la mairie de Lyon Saint-Jean, il se marie sous son vrai nom avec Elise Tager qu'il a connue à la cantine de Madame Palluat. Ils furent heureux et eurent... 7 enfants. Malgré toutes ses activités, il ne ratera aucune des 7 naissances, la première, en pleine guerre en juillet 1944.

Un homme dans l'action, toujours réfléchi, persuasif et patient, avons-nous dit. Dans l'immédiat après-guerre, il est là pour remettre en route l'OSE, donner une ligne directrice à une énorme machine de 600 collaborateurs qui ressemblait à un bateau ivre dans l'euphorie de la victoire. En effet, il fallait redonner à l'OSE, éclatée dans les deux zones, son unité et ses priorités. Pendant son mandat de directeur jusqu'en 1948, il réorganise les secteurs du médico-social et de l'enfance. Il accueille les 426 enfants de Buchenwald et décide l'ouverture de 25 maisons qu'il confie à Marc Schiffmann. Lorsqu'il cède la place à Robert Job, l'OSE est redevenue une grande famille dont il fut le président jusqu'en 1978. Il sut lui redonner une identité autour de ses objectifs de toujours : venir au secours des populations juives en difficulté

dans un esprit d'ouverture et pour transmettre les valeurs d'un judaïsme éclairé.

De 1948 à 1951, il reprend son métier à Metz comme directeur d'un atelier de réparation des moteurs électriques dans les mines, puis la famille retourne à Paris. Dans les années 60, en même temps que son métier, il enseigne à l'école d'ingénieur Charlia. Pendant sa retraite, il dirige la revue générale de l'électricité et fait des traductions du russe de l'anglais et de l'allemand.

Remarquablement doué pour tout, il est aussi mélomane et sa prime de retraite passe dans l'achat d'un piano. Il jouait de mémoire, mais il faut dire qu'il avait eu à Kiev, le même professeur qu'Horowitz. Bon vivant, il est aussi un excellent valseur et beaucoup se souviennent des soirées oséennes où il dansait la valse avec Germaine Masour.

Le 9 janvier 1979, il meurt brusquement d'un infarctus.

A l'évidence, grâce à son courage, son efficacité, sa simplicité, et sa détermination, il a su s'imposer à nous tous comme un homme hors du commun. Le siège de l'OSE à Paris porte son nom pour que son empreinte marque les générations à venir.

Les circuits de sauvetage de l'OSE

Georges Garel est l'homme providentiel qui a permis de mettre en pratique les idées de Joseph Weill de vider les maisons d'enfants devenues des pièges.

- 1- C'est un réseau clandestin imaginé, conçu, dirigé par un homme,** Georges Garel qui l'a bâti sur le modèle de la résistance, c a d en se donnant les moyens d'un cloisonnement absolu, cloisonnement par régions totalement indépendantes, par le choix des collaboratrices « arianisées », c'est-à-dire possédant une couverture professionnelle légale dans des associations comme la Croix-Rouge ou le Secours national du Maréchal. Cette construction régionale se double de secteurs d'activité avec des responsables par secteurs, vestiaire,

convoyage, faux papiers, passages de frontières (avec Georges Loinger) et relations avec l'extérieur. Enfin la direction est itinérante, avec à sa tête Georges Garel qui contrôle l'ensemble et qui intervient sur tous les fronts.

2- Ce circuit n'a de sens que parce qu'il est intégré dans un ensemble plus vaste et cohérent mis en place par Joseph Weill et le comité directeur de l'OSE, composé de 2 circuits, le A (celui d'Andrée Salomon), le B (celui de Georges Garel) et d'une filière de passages en Suisse. C'est de loin le plus important en nombre d'enfants sauvés (1600 et plus de 2000 si on inclut celui en amont d'Andrée Salomon) et par son extension géographique.

C'est un réseau clandestin, mais avec une interface légale : Le circuit d'André Salomon en amont de celui de Georges Garel sert d'interface avec la direction légale de l'OSE, appelée 3^{ème} Direction-santé de l'UGIF. André Salomon organise avec l'aide d'assistantes sociales le départ des enfants des maisons (entre 1000 et 1200 enfants) et maintient les relations avec les familles. Les assistantes sociales sont chargées d'organiser le changement d'identité des enfants qu'elles confient ensuite à l'autre circuit, celui mis en place par Georges Garel.

3- La fiabilité de ce réseau qui couvre l'ensemble de la zone sud, sauf la région de Nice (circuit Marcel) et la zone côtière interdite, a été testée dans la région de Toulouse. C'est Charles Lederman, le chef du bureau de l'OSE de Lyon jusqu'en 1941, et futur dirigeant de la M. O.I qui met en relation Georges Garel avec Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse et Monseigneur Théas, évêque de Montauban, pour l'ouverture des couvents.

A partir de 1943, d'après les archives de l'UGIF, Joseph Millner, secrétaire général de l'association, met en place une comptabilité truquée devant permettre les placements clandestins d'enfants. (il se fait même rappeler à l'ordre par le président de l'UGIF, Raymond-

Raoul Lambert qui exige la tenue d'un fichier à jour de tout le personnel des centres médicaux et des maisons)

4- En 1943, le réseau était divisé en 4 régions sous la responsabilité de : Victor Svarc pour le Centre-Est, Robert Epstein et Fanny Loinger pour le Sud-Est, Edith Scheftel, puis Pauline Gaudefroy pour le Centre et Solange Zitlenok pour le Sud-Ouest. Fanny Loinger, devenue Stephanie Laugier, travaillant au service social de l'enfance à Grenoble prospecte avec Robert Epstein fermes et couvents du département de l'Ardèche. En janvier 1943, alors que les passages vers la Suisse sont momentanément suspendus, son équipe de 4 personnes cherche toujours plus de planques dans les autres départements environnants.

5- On a dénombré plus d'une cinquantaine d'assistantes juives et non juives dans le réseau. Elles contactent les mairies et les différentes administrations pour avoir des tampons, transportent les enfants dans leurs nouvelles cachettes ; d'autres sont responsables de leur suivi, sillonnant la France à bicyclette, pour les visiter et payer les nourrices. Elles sont à peine plus âgées qu'eux, et beaucoup ont bravé toutes les embûches, tous les contrôles d'identité pour les cacher et les sauver.

Charlotte Rosebaum-Helman travaillait avec Andrée Salomon depuis 1942, à Rivesaltes, puis dans le Lot, comme assistante sociale, elle suit les familles juives qui quittent Limoges et se réfugient en Corrèze, mettant les enfants à l'abri dans la région. Elle est arrêtée par les maquisards FTP à cause de son accent, puis par la Milice en 1944 à Limoges. Elle était en compagnie de Simone Weill-Lipman qui était venue de Chateauroux à bicyclette (100 kms) et sortait d'une pâtisserie où l'on pouvait acheter des gâteaux sans tickets de rationnement. Elles sont arrêtées toutes les deux par un jeune homme genre étudiant avec un livre sous le bras qui était en réalité une boîte avec un revolver. « Nous sommes allés dans son appartement, raconte Simone, qu'ils ont fouillé de fond en comble, l'accusant d'être dans la résistance Moi, je

n'ai pas été inquiétée, mes papiers étaient en ordre, j'étais assistante du service santé de Chateauroux et j'avais l'uniforme bleu-marine avec une Croix-rouge épinglée. J'avais caché dans la doublure de mon tailleur des tampons de mairies et des listes d'enfants, que j'ai réussi à jeter dans les toilettes et dans le vasistas. De retour à Chateauroux, ma propriétaire m'annonce que « mes amis de Limoges » étaient venus me voir. Je suis allée me cacher à Bourges ».

Charlotte Helman est-elle, envoyée à la prison de Limoges. Avec la complicité d'une des infirmières de la prison, elle se fait arracher à l'infirmerie deux parfaites bonnes dents sans anesthésie, puis on l'aide à s'évader grâce à l'intervention de Pierre Dreyfus (Dutertre). Elle est de nouveau arrêtée, mais par la Gestapo en gare de Toulouse et de nouveau parvient à s'enfuir. Elle devait convoyer un groupe vers l'Espagne, suit l'armée anglaise en Allemagne jusqu'à Bergen-Belsen où elle reste comme volontaire pour assister les « personnes déplacées » jusqu'en 1947.

Certaines l'ont payé de leur vie, Pauline Gaudefroy est l'une d'elle, mais aussi Nicole Weil-Salon, Huguette Wahl, seule Madeleine Dreyfus est revenue. (soit 4 sur les 32 personnes de l'OSE arrêtées), ce qui montre que le circuit était plus sécurisé que les bureaux ou les centres médico-sociaux restés ouverts jusqu'en 1944.

6- La collaboration avec d'autres organisations est essentielle, en particulier avec la Sixième et le MJS dans le travail quotidien et pour les passages de frontières. Dans la région lyonnaise, et dans celle de Chambéry, l'OSE travaille avec le Mouvement national contre le Racisme et l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (communiste). Enfin, les liens sont étroits avec les Amitiés chrétiennes animées par l'abbé Glasberg, puis le Père Chaillet.

Il faut également penser à l'avenir. Des listes codées, comprenant tous les noms des enfants cachés, sont expédiées, clandestinement, au service central de l'OSE à Genève, pour pouvoir continuer le sauvetage en cas de découverte du réseau et retrouver les enfants à la Libération.

La plongée totale dans la clandestinité

L'évacuation des maisons s'accélère à la fin de l'année 1943 grâce à un poste d'aiguillage essentiel, le service d'évacuation et de triage des enfants installé à Limoges. Germaine Masour centralisait les informations des différents secteurs sur les possibilités d'absorption, Robert Job et Jacques Cohn maintenaient les liens avec les directeurs des maisons.

Une quarantaine d'enfants retournent en zone Nord, accompagnés par Georges Loinger au château de la Guette devenu une maison du Secours national ou à la maison de Sèvres dirigée par les Haguenuer, un couple de protestants ou encore dans la région du Loiret.

L'arrestation d'Alain Mossé, du bureau de Chambéry, ancien Chef de cabinet du Préfet de la Savoie, oblige toute l'œuvre à plonger dans la nuit de la clandestinité en mars 1944.

L'ordre est donné de fermer immédiatement toutes les maisons. Selon le témoignage du dr Raymond Levy, il restait encore une centaine d'enfants à Montintin. Ils ont été mis à l'abri en 2 jours chez des paysans du coin ou dans le Maquis pour les plus grands.

« Nous avons vidé tout le château, brûlé tout ce que les Allemands ne devaient pas voir. Nous avons cloué la porte et nous sommes partis, ma femme et moi sac à dos »

Mais le travail continue, malgré les arrestations, et les bombardements qui rendent les déplacements quasi impossibles. Les collaborateurs de l'OSE se retrouvent dans des wagons-lits loués dans les trains qui ne fonctionnent plus.

La filière suisse

Tous les enfants ne peuvent rester en France. Pour les plus menacés, ceux qui ne parlent pas le Français, pour les plus religieux, ou encore pour ceux dont les traits physiques sont très marqués, il faut accélérer les passages clandestins vers la Suisse ou accessoirement vers l'Espagne, au début de l'année 1944.

Georges Loinger a la tâche délicate d'assurer l'approche et le passage de la frontière, de veiller aux mille détails secondaires, de rassurer les enfants. Il prend contact avec le maire d'Annemasse, Jean Deffaugt qui accepte de couvrir les convois, organise l'accueil sur place et cherche les passeurs les plus fiables. Il met sur pied une véritable filière de passages en Suisse, qui a commencé par une partie de ballon.

A l'arrière, c'est Jacques Salon qui compose les convois et leur acheminement sur Lyon. Il faut grouper les cas les plus urgents, se procurer des faux papiers etc... Il sera arrêté à Lyon, lors d'un de ses multiples déplacements, ainsi que Julien Samuel.

Si l'on tient compte de l'ensemble des organisations juives comme le MJS et les EI, d'ailleurs Georges Loinger a travaillé avec Simon levitte et surtout Emmanuel Racine, 1200 enfants ont pu passer en Suisse (surtout dans les mois qui suivent les grandes rafles, puis au printemps 1944 après une interruption de 5 mois)

L'Union-OSE à Genève

La réussite de tout ce dispositif dépend également des liens avec l'extérieur, non seulement pour récolter de l'argent qui vient de l'AJDC (Joint américain) via la Suisse ou Lisbonne, mais pour négocier avec les autorités helvétiques le principe de l'accueil des convois d'enfants. C'est à Genève que se trouve le poumon de l'organisation : la direction de l'Union-OSE regroupée autour du professeur Boris Tschlenoff s'est étoffée d'un certain nombre de dirigeants venus de France : les Gurvic, Joseph Weill, puis Jacques et Hélène Bloch. Ils travaillent en synergie avec le conseil œcuménique d'aide aux réfugiés, l'aide suisse aux enfants d'émigrés, le Congrès juif mondial.

Conclusion

Le sauvetage des enfants fut une œuvre organisée, planifiée et surtout complexe. Il fait appel à la désobéissance civile, souvent étayée ou relayée par la résistance intérieure organisée.

L'exemple du circuit Garel montre qu'il est faux d'opposer comme l'a fait jusque-là l'historiographie, des dirigeants aux positions legalistes intangibles et d'autres qui seraient résistants.

« Les deux actions, l'une clandestine, l'autre officielle, doivent être conçues par une même direction ; leur exécution confiée à des délégués complices, mais séparés ». Cette citation du Dr Joseph Weill, l'une des têtes politiques de l'OSE est significative de l'attitude d'ensemble d'une organisation qui a su prendre le tournant de l'illégalité, non sans difficultés internes d'ailleurs. Le même Joseph Weill constate que faire un travail social actif, c'est savoir choisir. Mais quand et comment ? Georges Garel a tenté d'y répondre en démontrant qu'un réseau clandestin était non seulement possible, mais nécessaire.

